

Poèmes rédigés à l'occasion du décès de Marcel Peltier, sergent au 93^e RI, natif de Château-Gontier en 1891. Son père venait de perdre son épouse début octobre 1914. Son fils est tué le 20 novembre 1914.

Au Champ d'Honneur

Hommage à notre ami défunt
Marcel Peltier

Il est tombé premier, premier d'entre les
braves

Qui a donné au pays notre commun foyer,
son âme de héros a rompu les entraves
Laisant au champ d'honneur son corps de chevalier

Et le sang généreux qui épancha sa blessure
Sang qu'il avait offert simplement, sans façon
Vint s'ajouter aussi, pour combler la mesure
Qui à la France le Ciel demande pour sangon.

Et nous, ses survivants dans la lutte géante
Fiers de ce qu'il a fait, nous serons ses égaux
Sa tombe à chaque pas, devant nous est béante,
Mais la tombe n'est rien, à qui meurt en héros.

Si c'est du sang des fils, des époux et des frères,
Que l'urne doit s'emplier pour le tribut sacré,
Si les pleurs d'orphelins, de femmes et de mères,
Doivent couler encore en flot de mesure

Crédits : <https://combattant14-18.pagesperso-orange.fr/>

Licence : Vous êtes libre de :

- remixer

- adapter l'œuvre selon les conditions suivantes :

Attribution — Vous devez indiquer l'auteur du fond de carte et un lien vers le site "Parcours du combattant 14-18" (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous approuvent, vous ou votre utilisation de l'œuvre). Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette œuvre à des fins commerciales. Partage dans les Mêmes Conditions

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

A Monsieur Feltier-Riquin

Hommage à son Fils.
à Marcel

Ne pleurez plus

Ne pleurez plus ce fils tombé plein de jeunesse,
Sublime fleur fanée en l'un de ses printemps;
Son âme, de là-haut, vous dit : la peine oppressée,
Père, ne pleurez plus, moi je vous attends.
Il s'est battu sans peur, comme savent se battre
Ceux dont le cœur bien né parle fort et bien haut,
Et sans jamais laisser son courage s'abattre.
Le regard grave et fier, fixé sur le Drapeau.
Il a versé son sang pour la France meurtrie,
Son destin fut bien ; ne plaiguez pas son sort ;
Lys pur, ornant l'écusson sanglant de la Patrie,
Son âme est dans la joie, elle a vaincu la mort.
Le parfum de sa fleur, de cette âme d'élite,
Embaume, en parfumant le pays tout entier,
Cinsi, la rose, quand l'hiver se précipite,
Se meurt, en embaumant la plaine et le sentier.
Notre cité paisible, en ces jours, tout entière,
Se joint à votre deuil, pleurant ses fils aimés,
Et le sein de la France est le grand cimetière
Où les jeunes héros dorment comme embaumés.

Dans les sillons humains, l'impassible Camarade,
Vient faucher, sans merci, soldats, jeunes et vieux,
Mais leur ange gardien, qui, d'en-haut, les regarde,
Vient pour cueillir leur âme et l'emporter aux cieux.
O ceux-là qui sont morts pour la grande Patrie,
Comme l'a dit Hugo, le maître vénéré :
Il faut qu'à leurs tombeaux la foule vienne et prie ;
Elle y vient à genoux, ce devoir est sacré.

Crédits : <https://combattant14-18.pagesperso-orange.fr/>

Licence : Vous êtes libre de : - remixer - adapter l'œuvre selon les conditions suivantes :

Attribution — Vous devez indiquer l'auteur du fond de carte et un lien vers le site "Parcours du combattant 14-18" (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous approuvent, vous ou votre utilisation de l'œuvre). Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette œuvre à des fins commerciales. Partage dans les Mêmes Conditions

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

Valeureux artisans de la proche victoire,
Ils ont conquis la gloire et l'immortalité;
Leur souvenir, grand, vivra dans la mémoire,
Tel celui des héros, fleurs de l'antiquité.
Les braves défenseurs, chevaliers de la France,
Tombs au champ d'honneur, bien loin de nous là-bas;
En admirant leur calme et sublime vaillance,
Oh! comme on les salue, avec respect, from bas.

Votre fils, dans la vie, hélas! fut éphémère,
Sur terre, aura passé, sans ressentir les coups
Du malin et froid destin. Il va trouver sa mère,
Il l'a rejoint au ciel, où tous deux, prient pour vous.
Fils de ce beau pays qui ne voit pas d'esclaves,
Il était simple et bon; son grand et noble cœur
Avait été forgé sur l'enclume des braves,
Son père lui traçait le sentier de l'honneur.
Sur son front grave et doux que la gloire brille,
Luit l'aurole anguste et pure du martyr;
Comme un lincoln pieux, l'étendard tricolore,
Viens de ses plis rouges sur son corps le vêtir.
Et la France endeuillée, à pas lents, sur sa tombe,
Viendra s'agenouiller, lui dira: Mon enfant
Merci, puis sa main douce, ainsi qu'une colombe,
Soudain, le bénira dans un geste éloquent.
Son être est tout entier auréolé de gloire,
Et son âme a gagné le séjour des élus;
Sa voix, qui sonne au loin, comme un champ de victoire,
Vous dit: Ne pleurez plus, père, ne pleurez plus.

M. Leray-Emblais

Château Gontier le 8 Décembre 1914.

Crédits : <https://combattant14-18.pagesperso-orange.fr/>

Licence : Vous êtes libre de :

- remixer

- adapter l'œuvre selon les conditions suivantes :

Attribution — Vous devez indiquer l'auteur du fond de carte et un lien vers le site "Parcours du combattant 14-18" (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous approuvent, vous ou votre utilisation de l'œuvre). Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette œuvre à des fins commerciales. Partage dans les Mêmes Conditions

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>